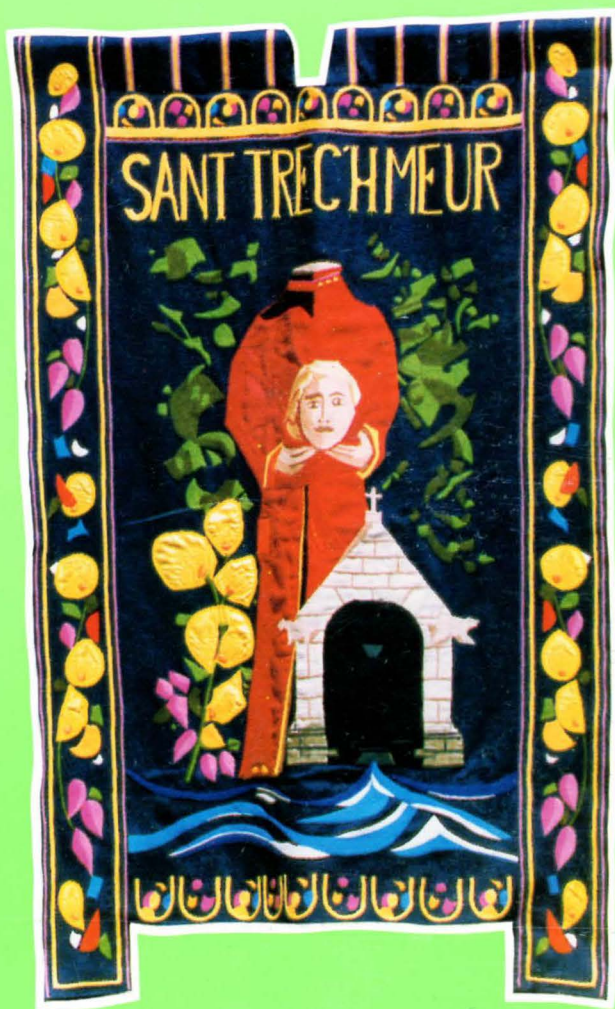


AUTOMNE-HIVER 1997 — NUMÉRO 168-169 — PRIX 10 FRANCS



BREIZ SANTEL

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

EN COUVERTURE :

La bannière de Saint-Trémeur en Guerlesquin

Cette bannière, qui a demandé plus de 200 heures de travail, a été réalisée dans l'atelier de broderie Le Minor à Pont-L'Abbé, qui en est à sa dix-septième, le seul en Bretagne à réaliser ce type d'ouvrage.

Dessinée par Patrick Camus et brodée par Jean-Michel Perennec, elle représente le saint portant dans ses mains sa tête tranchée par son père, le terrible Konomor.



Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56620 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau
Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

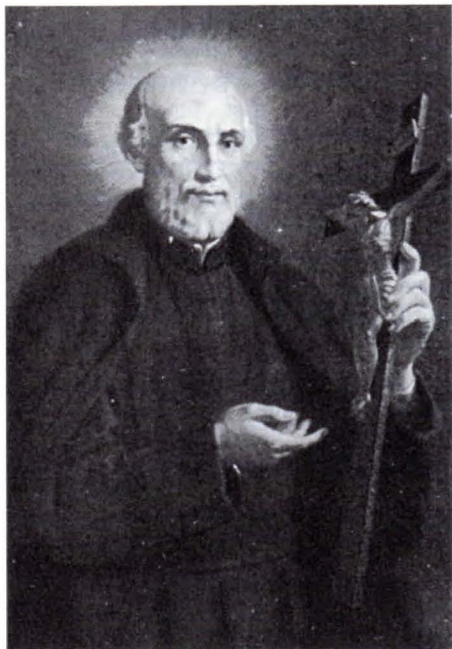
Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

an
tad
mat



LE BIENHEUREUX JULIEN MAUNOIR

MISSIONNAIRE BRETON (1606-1683)

C'est une gageure que de vouloir présenter, dans le cadre limité d'un article, la vie du Père Maunoir, qui a tant marqué l'histoire religieuse de notre Bretagne au XVII^e siècle. Aussi me bornerai-je à fournir au lecteur quelques repères susceptibles de guider ses pas dans la recherche des éléments lui permettant de mieux connaître celui que la dévotion populaire a retenu sous le nom d'An Tad Mat, le Bon

Père. La personnalité de ce prêtre, jésuite et missionnaire, n'a pas manqué de tracer un profond sillon dans la terre bretonne et, aujourd'hui encore, son culte est loin d'avoir disparu des multiples paroisses parcourues et évangélisées par le Tad Mat. La dévotion au Père Maunoir est très vivace encore de nos jours au cœur de la Bretagne et particulièrement dans la paroisse de Plévin où repose son corps

et qui garde précieusement son souvenir. Le 28 janvier on y célèbre le pardon annuel, ainsi que le troisième dimanche de juillet.

Michel Le Nobletz (1577-1652) et le Père Maunoir ont été au XVII^e siècle les rénovateurs des missions bretonnes en initiant et en développant la réévangélisation dans une société où la religion avait subi de grands dommages au cours des guerres de succession, de religion et de la Ligue. Partout des ruines matérielles, sociales et morales. Mais, malgré cette situation déplorable et les désordres qu'elle avait engendrés, la Bretagne demeurait une terre de foi, où les pèlerinages étaient encore florissants, comme ceux de Sainte-Anne-d'Auray, à la suite des apparitions au paysan de Keranna, Yvon Nicolazic, et beaucoup d'autres, comme Le Folgoat. En somme, un mélange d'ombres et de lumières, telle était la caractéristique de l'époque.

C'est Michel Le Nobletz qui va lancer Julien Maunoir. Un jour de l'année 1613 qu'il prêchait à Douarnenez, on le vit s'arrêter soudain au milieu de son exhortation et s'écrier, comme saisi d'inspiration, « Remercions Dieu de ce qu'il m'a donné un successeur, il a 7 ans, il est au diocèse de Rennes, il sera jésuite ». En 1630 il apprend qu'il est tout près de lui, au collège des Jésuites de Quimper.

Julien Maunoir avait alors 24 ans. Né à Saint-Georges de Reintembault, diocèse de Rennes, il rêvait d'aller en mission au Canada. Le Père Bernard, à Quimper, lui conseillait cependant d'apprendre la langue bretonne. Maunoir résista d'abord. Sa compagnie l'en-

voya à Bourges, où il fit de la théologie, puis à Nevers, où il enseigna les humanités, à Rouen enfin, où il acheva son temps de probation. Il est alors repris par ses rêves de mission au Canada. Le Père Bernard intervient une nouvelle fois. Maunoir, tombé gravement malade, a un songe et voit un paysan breton s'appuyer sur son dos. Il décide, s'il guérit, de se consacrer aux Bretons et, revenu à Quimper, il se met à enseigner. Mais voilà, il ne connaît pas la langue de ses auditeurs, et c'est ici que l'histoire signale un prodige relaté en ces termes dans la brochure de Louis Nicolas : Maunoir présente à la Sainte Vierge son dessein et prie d'être son avocate envers son Fils, à ce qu'il lui fit la grâce d'apprendre la langue armorique (sic), si c'était son bon plaisir de se servir de



L'église de Plévin dans les Côtes-d'Armor où se trouve le tombeau du Père Maunoir.

son petit travail à la culture de cette dernière terre d'Europe qui était en friche et presque abandonnée. Six mois après, il obtient congé d'apprendre cette langue. Cette permission lui est accordée par le Provincial, le jour de la Pentecôte, et, raconte Maunoir lui-même « le ciel se montra si favorable à mes premiers efforts que, soutenu par la puissance et la bonté de Dieu, je pus le mardi suivant, faire le catéchisme au Peuple. Six semaines plus tard, je commençais à prêcher sans avoir besoin d'écrire un seul mot, grâce que Dieu m'a conservée jusqu'à ce jour ». Plût au ciel que tous les pasteurs envoyés depuis lors au Peuple de Bretagne aient demandé et obtenu la même faveur !

A partir de là, Nobletz et Maunoir se rencontrent, l'un désigne l'autre comme son successeur et lui transmet les instruments de sa prédication. Les jours suivants a lieu l'initiation. Maunoir prêche en présence de son tuteur, qui le conseille, catéchise et explique ses fameux tableaux. Il lui demande aussi d'être prudent, de se ménager, pour prolonger son apostolat, car sa santé est fragile. Malgré les différences de caractère, les deux hommes s'arrangent très bien. Maunoir serait plutôt porté à la contemplation, tandis que Nobletz l'assure que sa vocation n'est pas là mais bien dans la vie active. Et c'est sur ce chapitre que Maunoir va développer son action.

Maunoir va amplifier l'œuvre de son prédécesseur en utilisant les mêmes méthodes dans ses missions : tableaux, cantiques, dialogues, processions dans lesquelles sont représentés les mystères de la vie du Christ, de sa passion et de sa mort. Viennent d'abord les hommes d'armes, puis les patriarches, les pro-

phètes, Jean-Baptiste, l'Annonciation, la Nativité, les Apôtres, la Passion, la Sainte Vierge, les Martyrs, les Tertiaires, le Saint-Sacrement entouré des prêtres en ornements sacerdotaux et, enfin, la foule, priant et chantant. A chaque station, le Père Maunoir explique le mystère. Arrêt ensuite à l'estrade, exposition du Saint-Sacrement, sermon sur la Passion, en général, par le Père. Les conversions sont nombreuses, les résultats extraordinaires. Une anecdote, racontée dans la biographie du Tad Mat, illustre bien les succès de sa mission. Nous résumons :

Ceci se passe dans la paroisse de Plounévez-Quintin en l'année 1649. Les habitants voient arriver chez eux, quelques jours avant la Pentecôte, deux prêtres, bâton en main et sac au dos ; ils savaient qu'ils devaient venir, mais n'y prêtent guère attention ; ils les accueillirent comme des « coupeurs d'ajoncs » en les regardant de travers, l'air de se dire : Que viennent faire ici ces galopeurs ? Ils n'auraient pas de travail chez eux ? Plounévez n'avait pas bonne réputation, l'église n'était plus la maison de prière, mais une caverne où s'élaboraient tous les maléfices. A peine la messe terminée, on voyait souvent les hommes se diviser en deux camps, chacun avec un penn-baz ou trique, pour se diriger vers la lande du combat. C'est là que s'achevaient les débats, à force de coups, et l'on en voyait beaucoup revenir en piteux état.

Voilà donc huit jours que les pères sont arrivés, et ils n'ont pu faire venir à l'église que huit personnes, et encore sont-elles de Trémargat, trêve de Plounévez. Cela ne décourage pas le Père Maunoir, au contraire ; il se réjouit que le diable charrie lui-même les pierres

qui vont servir aux missionnaires. Le dimanche suivant, l'église est pleine, le Père harangue son auditoire, lui parle des deux feux, celui de l'enfer et celui de l'Esprit-Saint, tant et si bien que les larmes coulent sur les visages et que les Plounéveziens, contrits, prennent le chemin du retour en se disant les uns aux autres : « Aujourd'hui nous avons entendu, non pas un sorcier quelconque, mais un saint ! » Le reste de la mission fut suivi fidèlement par cette population.

Beaucoup de faits semblables pourraient être relatés qui montrent les résultats obtenus par le Tad Mat dans ses pérégrinations missionnaires. L'énumération des paroisses évangélisées par lui, en Cornouaille, en Léon, en Trégor, en Vannetais et même en partie non-bretonnante du pays, prendrait beaucoup trop de place pour être évoquée dans les limites de cette chronique. Mais le saint prêtre, pour faire face à cet immense labeur, va s'adjoindre et former autour de lui et par des retraites, une équipe de prêtres qui vont l'aider dans sa tâche. L'un d'entre eux, Guillaume Galerne, recteur de Mûr-de-Bretagne, procéda plus tard, avec son ami Picot, à la fondation du petit séminaire de Plouguernével en Haute-Cornouaille qui devait devenir, nous dit un rapporteur, une véritable pépinière de saints prêtres.

Il faudrait encore signaler la contribution du Père Maunoir au développement de la langue bretonne. Il a composé pour ses missions de nombreux cantiques spirituels, utilisant à cet effet les airs profanes connus par le peuple. Ces chants, ces prières du Tad Mat ont été critiqués parce qu'ils contiennent de nombreux termes français habillés aux couleurs bretonnes,

mais c'était la maladie commune aux écrivains de l'époque. Ces airs sont encore chantés de nos jours dans les paroisses où les responsables consentent à permettre à la langue bretonne de s'exprimer à l'église.

Au cours des quelques 400 missions prêchées par le Père Maunoir, il n'y eut pas que des voies faciles, ouvertes et dégagées. L'opposition ne manqua pas de se manifester ici ou là. Il eut surtout maille à partir avec une sorte de secte, celle de « la Cabale », aux rites sataniques, et qui officiait en certains coins de Cornouaille en s'adonnant à des manifestations de sorcellerie morales et pernicieuses. Maunoir intervint avec prudence et discrétion.

Il ne serait pas honnête de passer sous silence la controverse, prolongée jusqu'à nos jours, sur le rôle exercé ou attribué au Père Maunoir dans cet épisode de notre histoire retenu sous le nom de révolte du Papier timbré encore dite des Bonnets rouges. Il serait déplacé de rentrer ici dans la polémique. Le Père, disent ses accusateurs, aurait trahi la cause bretonne en collaborant avec le pouvoir établi, représenté par le duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne au nom du roi Louis XIV, dans la répression terrible contre les révoltés. L'accusation est grave et les historiens sont peut-être les seuls à pouvoir en juger sereinement. Et, de toute manière, les périodes troublées, même récentes, chez nous ou ailleurs, ne sont pas exemptes de condamnations injustes et parfois, hélas, d'exécutions sommaires. Nos lecteurs auront avantage à consulter des ouvrages sérieux pour compléter leurs investigations.

Toujours est-il que le Père Maunoir a poursuivi ses missions durant plus

de quarante ans, malgré les fatigues accumulées, les difficultés rencontrées. Un jour, descendant de chaire à Bourbriac, il tombe de lassitude et de vertige. L'un des prêtres présents lui demande s'il va mourir. « Ne vous inquiétez pas, dit Tad Mat, je ne mourrai que sur la terre de Saint Corentin ». Il semblait en effet connaître l'avenir. Le 28 janvier 1683, il est à Saint-Brieuc, préparant la mission qui doit s'ouvrir à Uzel. Et voilà que soudain, en pleine ville, il s'arrête et dit au Père Martin qui l'accompagne : « Retournons en Cornouaille, car mon heure est proche ». Ils prennent la route de Quimper, font une halte au Quillio, une autre à Plougernével et, à bout de forces, Maunoir réussit à rejoindre Plévin. Trop affaibli pour continuer sa route, il reste là au presbytère et c'est là, en pleine terre de Cornouaille, qu'il s'éteint et que son âme s'envole de ce monde pour rejoindre Celui qu'il n'a cessé de prêcher tout au long de sa vie et de faire connaître et aimer au peuple de Bretagne.

Le Père Maunoir a été béatifié en 1951 par le pape Pie XII. Jean-Paul II nous appelle à la nouvelle évangélisation, mais alors il nous faut des missionnaires de la trempe du Tad Mat, itinérants et remplis de zèle pour restaurer la foi chrétienne dans notre beau pays.

J. K.

Ouvrages consultés :

Buhez an Tad Julian Maner, par J.M. Uguen (Maison Chaudourne, Le Mans, 1933).

Buhez an Tad Maner, par J. Serandour (éditions d'Arvor, 1935).

Le Bienheureux Père Maunoir, par Louis Nicolas (Presses Saint-Michel, Priziac, 1980).



Statue représentant le Bienheureux Père Maunoir en l'église de Plévin.

KANTIK AN TAD MANER

DISKAN

Meulomp, meulomp, Bretoned, meulomp an Tad Maner,
Meulop mignon mamm Doue ha mignon hon Salver
Er vro-man gant karantez en deus kalz labourer,
Pedomp, pedomp, Bretoned, an Tad Mat benniget.

POZIOU

Da iliz skolach Kemper, e galon 'zo kaset,
En iliz parrez Plevin e gorf 'zo interet ;
En e yec'hed en devoa alies lavaret :
E lec'h ma kouez ar wezenn e renk bezan lezet.
Pa zeuje dre ar maro Jezuz Krist d'hen gervel,
Gant ar bobl paour en devoa bet deziret mervel :
« Ganto am eus tremenet, emezan, ma buhez,
« Ganto goude ar maro e karfen chom ivez ».
Tavit eta, pobl a Vreiz, n'en em c'hlac'harit ket ;
Ho pedenn d'an Tad Maner en deus Doue klevet ;
En ho kreiz ez eo chomet, evit ho frealzi,
En ho korf hag en hoc'h ene, dre Jezuz ha Mari.

Traduction du cantique breton du Père Maunoir

REFRAIN

Louons, louons, Bretons, louons le Père Maunoir,
Louons l'ami de la Mère de Dieu et ami de notre Sauveur,
Dans ce pays avec amour il a œuvré,
Prions, prions, Bretons, le Bon Père béni.

COUPLETS

A l'église du collège de Quimper, son cœur est envoyé,
Dans l'église paroissiale de Plevin son corps est enterré ;
Dans sa santé il avait souvent déclaré :
« Là où tombe l'arbre, il doit être laissé ».
Quand par la mort Jésus-Christ viendrait l'appeler,
avec le pauvre peuple il avait désiré mourir :
« Avec lui j'ai passé, dit-il, ma vie,
« Avec lui, après ma mort, je voudrais aussi demeurer ».
Tais-toi, peuple de Bretagne, ne te chagrine pas :
Ta prière au Père Maunoir, Dieu l'a entendue ;
En vous (ou au milieu de vous), il est resté pour vous réconforter,
Dans votre corps et dans votre âme, par Jésus et Marie.

Ce cantique a été composé par le Père Vincent Martin qui accompagnait le Père Maunoir dans ses missions pendant quatorze ou quinze ans. Il mourut pendant la mission de Plouisy le 9 novembre 1686.

COMPLAINTE.

Meulomp meulomp Bretoned Meulomp an Tad Maber.

Meulomp mignons marmm Doue, ha mignons hon Salver

Er vro man gant Karantez en deus kals labourer

Peulomp peulomp Bretoned, an Tad Mad beriget.

Kergonan un siècle d'histoire

« Kergonan, un siècle d'histoire », c'est un très bel ouvrage racontant toute l'histoire de l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan depuis sa fondation en 1897, écrit par Dom Guy-Marie Oury, moine bénédictin de Solesmes, aujourd'hui chapelain des moniales bénédictines de Westfield (U.S.A.) et préfacé par le Cardinal Paul Poupard.

« Voici un siècle, Solesmes essaimait en Bretagne, à Kergonan ; les vents ont rugi, l'océan s'est déchainé, mais le petit grain de sénevé est devenu un grand arbre. »

(extrait de la préface du Cardinal Poupard).

En vente au prix de 95 francs, à l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan, 56340 Plouharnel.

LE SAUVETAGE DE LA MUSIQUE BRETONNE PROFANE ET SACRÉE



Anatole Le Braz.

Faites cultiver les mélodies bretonnes.

L'art musical moderne a épuisé ses ressources, mais il lui reste trois fontaines de jouvence où il peut se renouveler : la musique bretonne, la musique russe et le chant d'église, lançait au XIX^e siècle finissant l'enthousiaste compositeur Bourgault-Ducoudray. Né le 2 février 1840 à Nantes, il mourut dans les Yvelines le 4 juillet 1910. Mais quelle moisson musicale ! A trente ans, il remporte le Grand prix de Rome et devient un éminent professeur de l'histoire de la musique au Conservatoire national de Paris. On lui devra plusieurs opéras dont certains consacrés à des personnages légendaires et historiques de notre Bretagne. Ainsi à Michel Colomb, considéré comme le meilleur sculpteur de son temps. Anne de Bretagne ne lui commanda-t-elle pas un magnifique mausolée pour ses parents, François II, le dernier de nos ducs bretons, et son épouse Marguerite de Foix.

Par cet opéra consacré à Michel Colomb, Bourgault-Ducoudray inspira à l'écrivain Anatole Le Braz une lyrique évocation du sauvetage de la musique bretonne profane et sacrée :

« Que de nobles et chers souvenirs n'évoque-t-il pas en moi, ce nom vénéré de toute la Bretagne ! Rien qu'à l'écrire, il me semble que l'ami disparu est encore là, que sa personnalité magnétique m'enveloppe, me pénètre, que je me laisse enchanter, une fois de plus aux irrésistibles accords de cette lyre humaine toujours en état de vibration. Je revis nos ferventes promenades le long de l'Odét, quand nous écoutions les « hollaïkâ (1) » des pâtres, rentrant leurs troupeaux, se répondre d'une berge à l'autre de la rivière salée, dans le crépuscule ; je revis surtout notre pèlerinage gallois au berceau de nos communs ancêtres et la minute inoubliable où, sur la terrasse du « town-hall » de Cardiff, la marche funèbre du clan des Mac Gregor, jouée par des pibrochs d'Écosse, nous entraîna, tout éperdus, dans un torrent de sons barbares et grandioses qu'on eût dit échappé des sources mêmes de notre race. « Ah ! dressez le bilan musical des Celtes, de tous les Celtes ! » s'écriait le maître enthousiasmé. Et il me confessa

que cette ambition le hantait depuis l'été 1881 où il avait pu mesurer l'abondance et l'originalité du répertoire breton.

« Il ne devait pas lui être donné de réaliser son rêve, non seulement pour les nationalités celtiques d'Outre-Manche, mais même pour la Bretagne. Nous savons par la remarquable introduction qu'il a placée en tête de ses *Trente Mélodies Bretonnes* combien fut rapide et précaire l'unique mission de recherches qu'il ait entreprise dans cette contrée.

« De son propre aveu, il n'y consacra guère plus de deux mois. Il est vrai qu'en ce court laps de temps, cette âme de feu trouva le moyen de parcourir cinq départements, de s'arrêter dans une trentaine de villes ou de bourgades et d'entendre une légion de chanteurs. C'était assez pour lui permettre de prélever en hâte un fin lot de perles sur le trésor mélodique de la Bretagne, mais non d'inventorier ni, à plus forte raison, de ramener à la lumière le trésor entier.

« L'œuvre de sauvetage ainsi laissée en suspens par Bourgault-Ducoudray, il était réservé à M. Maurice Duhamel de la reprendre sur nouveaux frais et de la conduire victorieusement à bonne fin. Elle ne demandait pas seulement des connaissances techniques, un métier : il y fallait encore ce bel élan de jeunesse qui va d'instinct aux grandes tâches, et cette foi réfléchie, cette ardeur indomptable qui en vient à bout. Difficile en tous lieux, la maïeutique de la mémoire populaire ne l'est nulle part autant que chez les Bretons, race toute intérieure, ivre de songe, plus prompte au chant qu'à la parole, quand elle s'exprime, mais ne se déroband derrière des épaisseurs de silence, dès qu'elle se sent écoutée. pour atteindre le flot de mélodie, la « mer de chant » — *mor ar gan* — dont le vaste murmure emplit la conscience armoricaine. Aucun effort n'a coûté à M. Maurice Duhamel, pas même de s'établir à demeure dans les cantons les plus reculés de la Bretagne, au milieu des illétrés et des humbles, dépositaires nés de la pure tradition celtique, pas même — chose entre toutes méritoires — de se familiariser avec le breton qu'il ignorait et qui, seul, était capable de lui ouvrir les esprits en lui conciliant les cœurs.

« Témoin attentif, témoin passionné de sa longue, délicate et laborieuse enquête, j'en salue avec émotion les résultats. « Il est temps, écrivait Renan voici déjà plus d'un demi-siècle, il est temps de noter avant qu'ils passent, les tons divins expirant ainsi à l'horizon devant ce tumulte croissant de l'uniforme civilisation. » A ce cri d'alarme, nous pouvons aujourd'hui répondre par un cri de soulagement ; Luzel et ses disciples nous avaient restitué le meilleur de notre patrimoine poétique ; M. Maurice Duhamel, complétant leur geste secourable, vient de nous rendre le meilleur de notre patrimoine musical (2) ».

Méditons et faisons nôtre cet admirable plaidoyer en faveur de notre musique bretonne, de notre visionnaire Anatole Le Braz. C'était à l'aube de l'an 1913, il y a 84 ans !

Herry CAOUISSIN.

(1) Appel des pâtres bretons, auquel il y a lieu d'ajouter celui d'Ololê, de la même époque, qui devint, un demi-siècle plus tard le nom et le cri de ralliement des jeunes de Bretagne : l'illustré « Ololê ».

(2) Extrait de la préface de l'ouvrage de Maurice Duhamel : « La musique bretonne », éditée en 1913.

GOUSPERO KERNE

Les vêpres de Haute-Cornouaille

Un des chants religieux bretons recueilli par Maurice Duhamel, extrait de son remarquable ouvrage consacré aux « Musiques bretonnes », préfacé par Anatole Le Braz, en 1913.

M. M. ♩ = 160

« La - var d'in pe - tra eo u - nan? » « Eun
Dou-eh'p-ken, pe - hi-ni 'zo en nenv, Eun Dou-eh'p-ken, pi-
hi-ni 'zo en nenv. Pe - tra eo daou? Daou des-ta-mant; Eun
Dou-eh'p-ken, pe - hi-ni 'zo en nenv, Eun Dou-eh'p-ken, pe -
hi - ni 'zo en nenv. » « Pe - tra eo tri? » « Tri
Ferson an Drindet; Daou des - ta - mant; Eun Dou-eh'p-ken, pe-
hi - ni 'zo en nenv, Eun Dou - eh'p - ken, pe -
hi - ni zo en nenv. » « Pe - tra eo pe - var? » « Pe-var

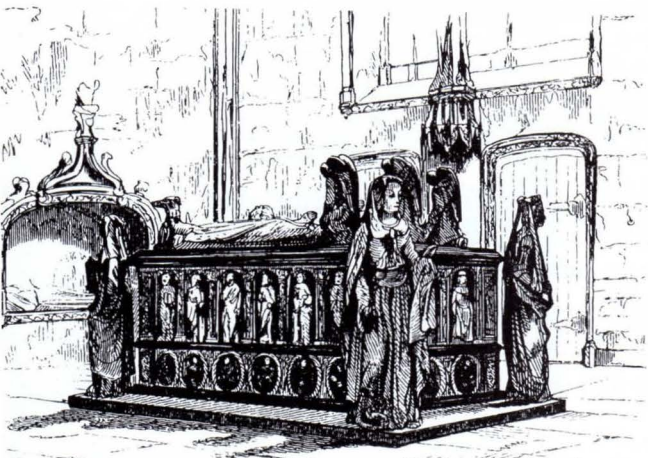
A - vie - ler; Tri Ferson an Drindet; Daou des- ta- mant; Eun
 Dou - eh'p - ken, pe - hi - ni 'zo en nenv, Eun
 Dou - eh'p - ken, pe - hi - ni 'zo en nenv.» «Pe -
 tra eo pemp?» «Pemp ba - ra an de- zert; Pe- var
 A - vie - ler; Tri Fer-son an Drindet; Daou des- ta- mant; Eun
 Dou-eh'p-ken, pe - hi - ni 'zo en nenv, Eun Dou-eh'p-ken, pe-
 hi - ni 'zo en nenv.» «Pe - tra eo c'houec'h?» «C'houec'h
 po - dad gwin, En Ka - na Ga - li - le; Pemp
 ba - ra an de- zert; Pe- var A - vie - ler; Tri
 Ferson an Drindet; Daou des- ta- mant; Eun Dou-eh'p-ken pe-
 hi - ni 'zo en nenv, Eun Dou-eh'p-ken pe - hi - ni 'zo en nenv

TRADUCTION DES VÊPRES DE HAUTE-CORNOUAILLE

Dis-moi ce que c'est qu'un ? — Un Dieu, sans plus, qui est au Ciel (*bis*) — Qu'est ce que c'est que deux ? — Deux testaments ; — Un Dieu, sans plus, qui est au Ciel. — Qu'est ce que c'est que trois ? — Les trois personnes de la Trinité ; Un Dieu, sans plus, qui est au Ciel. — Qu'est ce que c'est que quatre ? — Quatre Évangélistes ; — Les trois Personnes de la Trinité. — Deux testaments ; — Un Dieu, sans plus, qui est au Ciel. — Qu'est ce que c'est que cinq ? — Les cinq pains du désert ; — Quatre Évangélistes ; — Les trois Personnes de la Trinité. — Deux testaments ; — Un Dieu, sans plus, qui est au Ciel. — Qu'est ce que c'est que six ? — Les six pots de vin, — A Cana, en Galilée ; — Les cinq pains du désert ; Quatre Évangélistes ; — Les trois Personnes de la Trinité. — Deux testaments ; — Un Dieu, sans plus, qui est au Ciel.

Chanté par Yves Menguy, Pleven.

Le tombeau de François II de Bretagne



Les plus grands maîtres du grand siècle de Léon X ne désavoueraient pas la majesté sublime, la grande simplicité d'ordonnance, l'union de la puissance et de la grâce, de la pureté des lignes et la beauté des formes, l'ampleur et l'aisance des draperies, l'élégance exquise des attributs et des ornements qui rappellent, dans le tombeau de François II, les pures traditions de l'antique. Et, cependant, si on rapprochait cette œuvre de celles des statuaires grecs ou italiens, on reconnaîtrait toujours le génie et le ciseau d'un Breton. C'est là ce qui fait du mausolée de notre dernier duc un chef-d'œuvre à part, un monument national, une chose sans analogue au monde, que nous avons encore au XX^e siècle la fierté d'admirer.

(Document Histoire de Bretagne de Pitre-Chevalier.)



Détails de la charpente et des sablières de la chapelle Saint-Trémeur.

La bénédiction de la chapelle Saint-Trémeur en Guerlesquin entièrement rénovée

C'était le 4 mai dernier.

Pour la première fois, Guerlesquin allait fêter Saint Trémeur dans sa chapelle entièrement restaurée, ainsi que ses deux fontaines.

Cette année le pardon était présidé par Monseigneur Guillon, évêque de Quimper et du Léon, qui assura l'homélie, assisté du Père Marzin, recteur de Guerlesquin, et du Père Nicol, prêtre originaire de la commune.

La cérémonie fut très belle, suivie par un millier de personnes dont beaucoup venues de loin et qui ne trouvèrent pas toutes place dans la chapelle.

Le temps ne le permettant pas, la bénédiction de l'édifice ne put se faire qu'à l'intérieur, mais, le soleil revenu, se forma alors une superbe procession avec une cinquantaine de bannières et de croix, venues de nombreuses communes environnantes, des Côtes-d'Armor et du Finistère, certaines plus éloignées comme Pouldreuzic ou Plougastel-Daoulas.

Et, comme l'an dernier, les pardon-neurs grimpèrent le chemin qui les fit passer devant un petit calvaire récemment rénové lui aussi, puis redescendirent dans le vallon par un étroit sentier très ombragé, tout en chantant le

cantique à Saint Trémeur et à sa mère, Sainte Tréphine :

*Kanomp oll a greiz c'halon
Gloar da Dréphina, hon itron
Kanomp Kristerion a bepnoad
Gloar da Dreneur hon Fatron mad.*

*Chantons de tout notre cœur
Gloire à Tréphine, notre dame
Chantons chrétiens, petits et grands
Gloire à Trémeur, notre bon patron.*

Au retour de la procession, il nous fut possible d'admirer l'intérieur de la chapelle, tout juste terminée pour le pardon :

Le chœur, occupé par un autel superbe du XVIII^e siècle et deux rangées de stalles de bois foncé. Il est séparé de la nef par une balustrade en fer forgé d'un vert très doux.

Les vitraux du maître-verrier Charles Robert de Pluguffan, aux couleurs éclatantes, d'un figuratif moderne, celui

du chevet racontant l'histoire de Saint Trémeur.

Un autre vitrail qui occupe un oculus, éclairant ainsi le bas de la nef et orné d'un triskell très élaboré.

Enfin celui, dédié à la Vierge, d'un bleu très doux, situé au-dessus de la porte principale.

Il faut encore citer la charpente, très soignée, les entrails et les engoulants, les sablières aux sculptures très symboliques, expliquées aux visiteurs par des documents fixés aux murs de la chapelle.

Tous ces travaux intérieurs ont été réalisés suivant les dessins et sous la direction de Léo Goas, notre conseiller technique, titulaire d'un diplôme d'architecture des Pays-Bas.

Ce fut aussi, à ce moment, notre rencontre avec Monseigneur Guillon, dont l'homélie correspondait tellement bien aux motivations profondes de l'action de Breiz Santel que nous nous sommes permis de la lui demander pour la revue, ce qu'il a accepté très aimablement. En voici les principaux passages :

« Nous venons d'entendre des paroles de Jésus qui sont toutes simples, mais qui nous disent des choses très importantes et très profondes : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour... Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

« On peut dire que les saints et les saintes sont justement ceux et celles qui ont compris cela, tout au long des siècles. Ils ont aimé jusqu'au don total, selon la parole de Jésus, « Il



Monseigneur Guillon officiant lors du pardon, dans la chapelle rénovée.



Les nombreux pèlerins réunis devant la chapelle Saint-Trémeur pour la procession.

n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Ils ne se sont pas laissé décourager par la haine et la violence. Au contraire, ils ont suivi les traces du Christ et ils ont, comme dit Saint Paul, vaincu le mal par le bien.

« Parmi les saints et les saintes se trouvent des hommes et des femmes de tous les âges, y compris des jeunes et des enfants. Saint Trémeur, que nous vénérons ici, a été mis à mort très jeune, probablement victime des ambitions politiques de son père. Et sa mère, Tréphine, avait déjà été assassinée par lui.

« Nous ne connaissons que de manière imprécise la vie et la personnalité de Saint Trémeur et de sa mère.

Mais nous savons qu'ils ont été vénérés ici, par le peuple chrétien, depuis des siècles et des siècles. Il y a, à l'origine de cette vénération, ici comme ailleurs, quelque chose qui me paraît très profond : le désir de ne pas perdre le souvenir de ces témoins de l'amour qu'ont été les saints, le désir de bénéficier de leur amicale protection, le désir d'avoir part, en quelque manière, aux bienfaits dont leur vie est la source.

« La vénération des saints s'est souvent concrétisée dans le fait de bâtir des chapelles. Une chapelle c'est un lieu qui a un caractère particulier, un lieu de prière et de recueillement, un lieu où demeure vivant le témoignage donné par une personne dont



La descente de la procession à travers les bois.

la vie a été marquée par un grand amour pour Dieu et un grand amour pour ses frères et sœurs, un lieu où l'on se sent comme poussé à vivre avec davantage d'amour.

« La Chapelle Saint-Trémur a été, dans le passé et durant de longs siècles, le lieu de bien des prières : prières d'hommes et de femmes venant là à titre personnel ; prières des populations des environs, se rassemblant ici pour les pardons de chaque année. Cette chapelle faisait corps avec la vie de ces populations. Elle était intégrée à leur paysage. Elle était pour elles comme un rappel discret que l'être humain est appelé à aimer, que sa destinée ne se limite pas à l'horizon terrestre et qu'il lui faut veiller à ne pas se rapetisser lui-même en ne pensant à rien d'autre qu'à ses intérêts immédiats.

« Lieu de prière et de recueillement, dans la beauté de son architecture, cette chapelle était un lien entre les générations successives. Chacun savait que ses parents, et les parents de ses parents, étaient venus prier ici. Ainsi pouvait prendre corps et se développer la conscience d'appartenir au même peuple, d'être engagés dans la même histoire, l'histoire de la longue marche de l'humanité toute entière vers Dieu.

« Il se trouve que cette chapelle, il y a déjà bien longtemps, s'est progressivement détériorée et qu'elle était pratiquement tombée en ruines. Pourquoi ? Nous ne le savons pas au juste, et nous n'avons, bien sûr, à accuser personne. Durant certaines périodes troublées les ressources matérielles, et également les ressources humaines, se font plus rares, ou ne trouvent plus les moyens de



Intérieur de la chapelle au cours de la messe du pardon.

Le départ pour la procession précédée par de nombreuses bannières.



se rassembler de manière efficace.

« Aujourd'hui, grâce à Dieu et grâce à l'initiative et à la persévérance de personnes résolues qui ont uni leurs efforts, la situation a changé, et nous en sommes tous heureux. Je souhaite, pour ma part, que la résurrection « physique » de la chapelle Saint-Trémur soit comme le signe d'une résurrection spirituelle. Je souhaite que cette chapelle redevienne un lieu de prière, à l'occasion des pardons, mais aussi pour des personnes en quête de calme et de recueillement, qu'elles soient du voisinage ou de passage.

« Je souhaite que cette chapelle nous rappelle à tous ce que l'Évangile d'aujourd'hui nous disait : que nous sommes faits pour aimer, pour partager, pour construire ensemble un monde dans lequel nous nous respectons vraiment les uns les autres. Qu'en entrant

dans cette chapelle, et même sans y entrer, par le simple fait de la contempler ou même de savoir qu'elle est là, nous soyons comme poussés à découvrir notre pleine dimension d'enfants de Dieu et à reconnaître, comme le pape Jean-Paul II le rappelle souvent, que nous ne pouvons nous épanouir vraiment que « dans le don désintéressé de nous-mêmes ».

Puis ce fut le repas convivial pris avec quelque six cent convives, et la fête continua tout l'après-midi, permettant aux visiteurs de suivre les étapes de la restauration de la chapelle sur des panneaux très bien présentés, de participer à différents jeux, ou de danser avec le groupe folklorique de Plonévez-du-Faou, sur un plancher aménagé sur le placître, au son d'un Kan ha Diskan ininterrompu jusqu'au soir.

La fête lors du pardon à la chapelle Saint-Trémur.





LE PARDON DE SAINT-JEAN-DU-LOCH LE 12 JUILLET A PEUMERIT-QUINTIN EN CÔTES-D'ARMOR

Cette année, le 12 juillet, le pardon de Saint-Jean-du-Loch revêtait une solennité particulière, car il était présidé par Monseigneur Fruchaud, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, qui n'avait pu bénir cette chapelle l'an dernier.

Il était assisté de plusieurs prêtres dont M. l'abbé Marzin, curé de Rostrenen, l'abbé Lec'hvien de Kergrist-Moëlou et l'abbé Forget, fidèles eux aussi à ce pardon.

Étaient aussi présents : M. Le Naou, ancien maire, président de l'Association des Amis de Saint-Jean-du-Loch, M. Le Moign, le maire actuel, tous deux

très impliqués dans la rénovation de la chapelle depuis le début et heureux de la voir en bonne voie de restauration.

C'est tout un secteur de cette région des Côtes-d'Armor qui se trouve concerné par le pardon de Saint-Cado, car c'est ce saint qui est fêté dans cette chapelle Saint-Jean, l'édifice qui lui était dédié ayant disparu, aussi chaque paroisse de ce doyenné s'est-elle présentée à l'assistance à l'aide de photos encadrées de son église et de panneaux accrochés aux murs de la chapelle.

La cérémonie fut très belle, riche en cantiques bretons, entre autres le très beau Magnificat dont le refrain (Magnificat, Magnificat, Meuleudi da Zoue) était repris avec force par les pardonneurs après chaque verset. Puis eurent lieu, comme de coutume, la distribution de cerises bénites au cours de la messe et le tantad, toujours aussi suivi.

La procession revint ensuite à la chapelle devant laquelle l'évêque bénit les enfants.



Le tantad devant la façade imposante de l'abbaye de Notre-Dame de Bon-Repos.

Pardon de NOTRE-DAME DE BON-REPOS en Saint-Gelven en Côtes-d'Armor

Le pardon de Bon-Repos, désormais traditionnel, s'est déroulé le dimanche 25 mai sous un soleil presque estival, dans le cadre verdoyant de la vallée du Blavet, lovée dans la forêt de Quénécan avec, en toile de fond, la superbe abbaye cistercienne en pleine restauration.

La célébration eucharistique, présidée par l'abbé Morcel, vicaire épiscopal, avec la participation d'une douzaine de prêtres concélébrants, a vu converger les paroissiens de toute la région proche qui se sont impliqués à divers titres dans la préparation de cette fête. En outre, un groupe de confirmants, accompagnés de trois éducatrices, ont marché vers Bon-Repos à partir de Gouarec et ont pris une part active à la célébration organisée par M. l'abbé Le Hénaff.

Sous l'égide de M. Léon Guillou, les musiciens (organiste et trompettistes) se sont surpassés, accompagnant les chœurs à voix mixtes. Dans son homélie, l'abbé Morcel a commenté : *« Nous sommes héritiers d'une longue histoire qui s'enracine dans la vie cistercienne implantée à Bon-Repos à partir du XII^e siècle et qui, s'élevant à la hauteur du projet de Dieu sur nos existences, nous permet de nous insérer dans la construction fondée sur la pierre angulaire, et de contribuer, en tant que bâtisseurs, à édifier l'Église de l'an 2000. »*

Christian Chevance, président des Compagnons de l'abbaye, a fait, à l'issue de la cérémonie, le point sur les travaux de restauration et les perspectives d'avenir. Il a précisé que le tiers des logements conventuels allait

être recouvert d'une toiture pour permettre l'aménagement intérieur de pièces à destination religieuse et culturelle. Un oratoire œcuménique, des pièces d'expositions, une bibliothèque, ainsi que des salles de conférences et de création artistique sont prévus dans ces appartements.

Nous ne pouvons que nous réjouir de ces projets qui permettront à une abbaye, vieille de huit siècles, de retrouver le sens de sa mission originelle d'éveil et de dynamisme, au cœur de la Cornouaille.

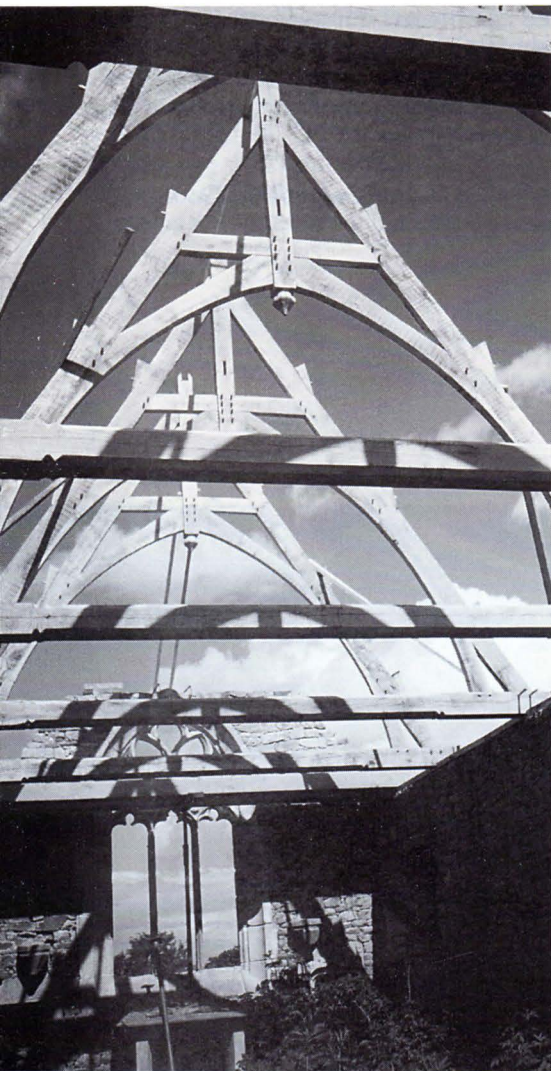
Sœur Geneviève (Gouarec).

Les participants lors du pardon à l'abbaye Notre-Dame de Bon-Repos, le 25 mai 1997.



A PLOUAGAT EN CÔTES-D'ARMOR...

Mise en place de la charpente sur la chapelle Saint-Tugdual



Lors de notre assemblée générale en avril dernier, nous avons parlé de la chapelle Saint-Tugdual à Plouagat en Côtes-d'Armor, en disant que sa charpente était terminée.

Cette fois nous pouvons annoncer que, depuis le 12 mai, elle est en place.

François Naourès et moi-même avons assisté à son levage, non sans émotion d'ailleurs, car voir ainsi élevés, puis posés sur les murs, à leur place exacte, les cinq éléments de la charpente en chêne, taillés et assemblés à l'ancienne d'après les plans de Léo Goas, était pour nous une première et le signe sensible d'une étape importante dans la restauration de la chapelle.

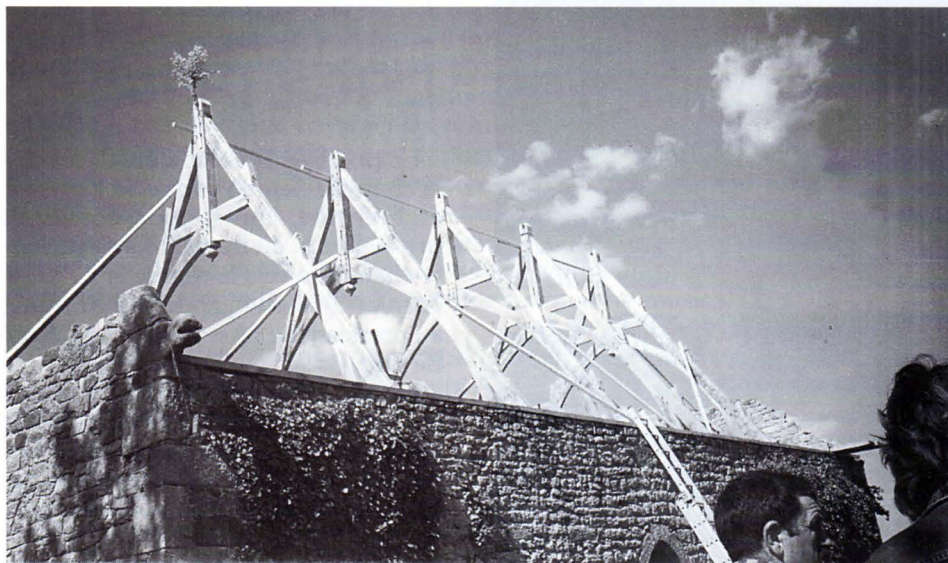
Assistaient aussi à cette cérémonie une trentaine de personnes dont M. Kervarec, maire de Plouagat, qui a souhaité remettre en valeur le patrimoine de sa commune, le Père Aubry, salésien, desservant de la paroisse, des conseillers municipaux et aussi, bien sûr, l'équipe des employés communaux, artisans de l'ouvrage, que nous avons chaudement félicités pour leur très beau travail au cours du pot de l'amitié offert en mairie en fin d'après-midi.

Une toiture en ardoises devrait bientôt recouvrir la chapelle Saint-Tugdual où l'on honorait aussi autrefois Saint Emilion.

M.-A. BERNARD.



Différentes étapes de la mise en place de la charpente.



PRIX BREIZ SANTEL 1997

Prix Gérard Verdeau



Cette année, le Conseil d'administration de notre mouvement, après délibération, a décidé d'octroyer le prix Gérard Verdeau à l'Association des amis de Saint-Laurent à Kervignac en Morbihan.

Ce prix de 10.000 francs vient récompenser le travail des restaurateurs de cette chapelle dont la revue a présenté plusieurs fois les étapes de la reconstruction par des photos et rendu compte des efforts fournis par les artisans de ce très beau travail, presque tous bénévoles.

Prix Eric Bonnet

Le prix Eric Bonnet a été décerné à la chapelle Saint-Yvonne de Kernével en Finistère. Un très bon dossier de présentation du travail réalisé sur cette chapelle a valu la remise le 27 juillet dernier d'un chèque de 5.000 francs au président de l'Association ; M. René Le Dez.

Un accueil très sympathique nous a été réservé et nous avons participé, le frère Daniélou et moi-même, au déjeuner qui rassemblait les bénévoles ayant pris part à l'organisation du pardon.

La chapelle Sainte-Yvonne de Kernével en Finistère.
Vues de la façade et de l'intérieur.



Remise du prix Claude Dervenn à l'association Saint-Sébastien à La Grée-Saint-Laurent.

Prix Claude Dervenn

Enfin, le Conseil de Breiz Santel, sur la demande de Christian Trillat, notre délégué pour l'Est du Morbihan, a attribué une somme de 3.000 francs à l'Association de la Chapelle Saint-Sébastien à La Grée-Saint-Laurent pour reconnaître les efforts faits par ses membres dans la restauration de l'édifice, même si on peut émettre quelques réserves sur certaines réalisations.

C'est après la messe du premier pardon dans la chapelle, le 14 septembre, que le chèque a été remis au Président en présence des Amis de Saint-Sébastien qui ont beaucoup apprécié le geste de Breiz Santel qui permettra de poursuivre les travaux entrepris.

Repas convivial ensuite, le premier

aussi auquel ont participé deux cent cinquante convives dont M. le maire de La Grée, M. le curé de Josselin et le célébrant du pardon.

A la fin du repas, j'ai été sollicitée pour présenter l'action de Breiz Santel.

M.-A. BERNARD.



La chapelle Saint-Sébastien à la Grée-Saint-Laurent en Morbihan.

POUR RELIER L'ART A LA FOI

Sauvegarder le patrimoine religieux, le garder en bon état et aussi le garder en vie, c'est lui garder son sens, le rendre accessible, compréhensible ; c'est enfin lui garder sa fonction religieuse, culturelle.

Vaste programme pour lequel il faudrait être très nombreux. Garder à nos monuments religieux leur fonction religieuse, c'était, jusqu'à la raréfaction des vocations sacerdotales, l'affaire du prêtre surtout. C'est devenu aussi l'affaire des laïcs, qui doivent faciliter l'organisation des pardons, pour que ces pardons ne soient pas pour les prêtres, déjà surchargés, une trop lourde charge. Débroussailler, aérer, nettoyer, décorer, protéger contre vol et vandalisme, que de comités locaux font cela, et bien d'autres choses, comme d'aller chercher dans les maisons de retraite des célébrants d'un jour, heureux de parler, de confesser, de célébrer l'Eucharistie.

Le travail des comités exige bonne volonté, bonne entente, oubli de soi pendant quelques jours. Les travaux de rénovation exigent aussi bonne volonté, bonne entente et oubli de soi, mais pendant des mois... ou des années. Et, surtout, ils exigent des connaissances techniques, historiques, juridiques, esthétiques, et un budget important. Breiz Santel sait cela. Sa fonction, depuis près d'un demi-siècle, est la restauration du patrimoine religieux — patrimoine qui, en Bretagne, est exceptionnel en quantité comme en qualité. A cette restauration, le mouvement travaille tantôt comme conseiller, tantôt comme maître d'œuvre, mais toujours en liaison avec les comités locaux.

La sauvegarde du patrimoine religieux en vie (SPREV) agit sur un autre plan : elle veut surtout rendre lisible, compréhensible et, par là, apostolique, l'immense catéchèse de pierre, de bois, de verre que représente à travers la Bretagne ce patrimoine architectural religieux. C'est pourquoi elle forme des guides qui, chaque été, font visiter les monuments et, à partir de l'art, réveillent la foi ou éveillent à la foi.

La SPREV, fondée en 1983 par l'abbé Maurice Dilasser, qui fut longtemps recteur de Locronan, a désormais pour responsable l'abbé Gusti Hervé, à qui cette responsabilité va particulièrement bien. Car il a, pour faire connaître, comprendre, aimer, ce que nos ancêtres ont voulu dire en bâtissant, sculptant, décorant églises, enclos, chapelles, il réalise d'admirables montages en multivision : images multiples sur très grand écran, accompagnées d'une bande sonore. Vision d'ensemble, vision des détails aussi, commentaire en donnant le sens, chaque film est à la fois plaisir de l'œil, contentement de l'esprit et joie de l'âme, car, en les regardant, on se veut héritier, on se veut bâtisseur. Soignés dans leur réalisation sur le plan esthétique et technique, ces montages sont chargés aussi d'un message. C'est vraiment l'art au service de la foi. Qu'il s'agisse des enclos paroissiaux du Nord de la Bretagne, le clos et l'envers, ou des superbes rétables dûs à la collaboration

de la Flandre et de la Bretagne à l'époque où la Bretagne était l'un des pays importants de l'Europe, ou encore du pardon du Folgoat, dont les images vont du passé au présent, montrant que si un certain appauvrissement esthétique est lié à nos modes de vie, la démarche de foi, de prière, d'amour paternel reste proche de celle du passé.

Pour des écoles, des paroisses, des foyers culturels, quelle mine que de telles réalisations ! La plus belle, car c'est une catéchèse pleine d'humour et de tendresse, est sans doute « Le Noël du calvaire » sur un texte de l'abbé Yves-Pascal Castel. Le mystère de l'Incarnation y est annoncé comme la Bonne Nouvelle par excellence, à travers des images admirables.

Marie-Madeleine MARTINIE.

La SPREV recrute ses guides parmi les étudiants. Après deux ans d'études supérieures, on peut être placé comme guide, à condition d'avoir suivi une session préparatoire qui a lieu chaque année durant les vacances de Pâques. Si un nombre important suit des études d'histoire et d'histoire de l'art, le recrutement est ouvert à tous les étudiants sans exception, curieux de l'art religieux et possédant une solide culture religieuse.

Des réunions d'information sont programmées dans les principales universités de l'Ouest. Mais on peut postuler directement en adressant la demande à la SPREV, 9, rue du Froust, 29000 Quimper, téléphone : 02 98 95 20 58, qui transmet un dossier en retour.

Les guides exercent dans une trentaine de centres de la Bretagne historique. Pour les spectacles en multivision, on peut s'adresser à Gusti Hervé, 18, route de Fouesnant, 29170 Pleuven. Prix modulables selon la distance à partir de 1.500 francs.

L'église Saint-Nonna de Penmarc'h en Finistère.
Le clocher de type cornouaillais.



CHANTIER DE BREIZ SANTEL A L'ABBAYE DE BON-REPOS

Les bénévoles
de Breiz Santel
devant la hutte
fabriquée pour
le spectacle
son et lumière
à l'abbaye
de Bon-Repos.



Le chantier a débuté le 6 juillet 1997 avec l'arrivée de trois Lillois et leur petite fille de deux ans (ils étaient déjà venus en août 1994). Six filles scouts de Paris nous ont ensuite rejoints pour une dizaine de jours. Puis cinq autres scouts, de Paris également, sont venus passer une semaine à Bon-Repos. Deux Savoyardes, une Parisienne et Etienne, un ancien, les ont remplacés.

Tous ces jeunes sont restés jusqu'au 11 août 1997, lendemain du dernier son et lumière de Bon-Repos.

Un dernier garçon est arrivé le 10 août pour une semaine : après les grandes tablées de juillet et début août, les repas étaient beaucoup plus calmes.

Fin août, une dizaine de scouts d'Amiens ont clôturé ce chantier.

En tout, une trentaine de jeunes se

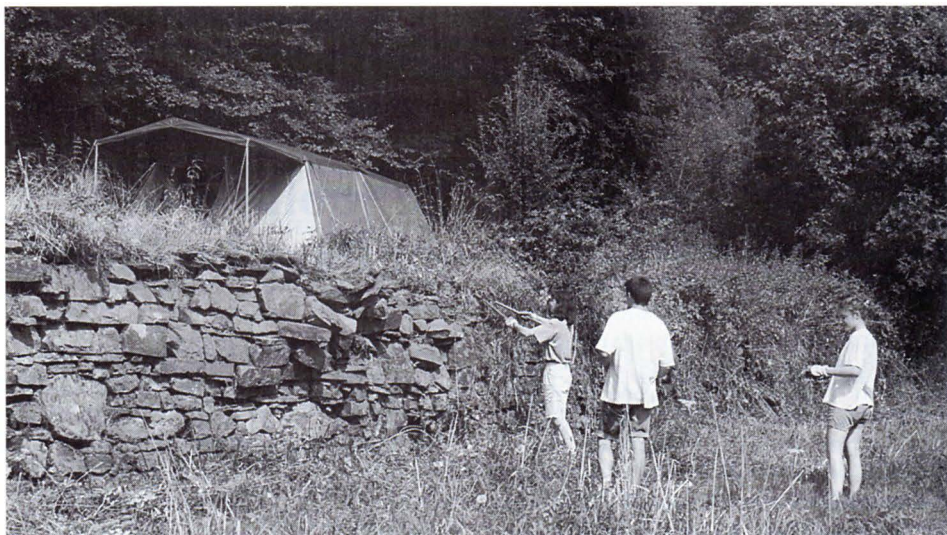
sont succédé sur le site. Ils ont pu participer au débroussaillage et à la mise en valeur de l'abbatiale, ainsi que des murs extérieurs entourant l'abbaye.

Le son et lumière ayant eu besoin d'aide pour la mise en place de ses décors, certains jeunes ont travaillé pour « Racines d'Argoat ». Ceci a permis de varier les tâches et de rendre le travail plus divers.

Du coup, ces jeunes ont eu envie de participer au spectacle : ils se sont donc entraînés à jongler et à cracher du feu durant les soirées.

Par ailleurs, des soirées fest-noz, crêperies ou balades nocturnes ont permis aux jeunes de découvrir la région et ses traditions.

Les plus sportifs se sont aussi organisés une descente du canal jusqu'à



Débroussaillage des murs entourant l'abbatiale de Bon-Repos.

Mise à jour des fondations de l'abbatiale.



Mûr-de-Bretagne en canoë, cela a même créé des vocations et un « chantier naval » a vu le jour dans une prairie de Bon-Repos avec la construction d'un radeau.

Cette année encore, les jeunes bénévoles ont apprécié l'ambiance du chantier et le cadre agréable du lieu. Nombreux sont ceux qui aimeraient y revenir l'été prochain.



Le jubilé d'or du Père Le Picot

Nous avons eu la joie, le 13 juillet dernier, de fêter le jubilé d'or du Père Le Picot, prêtre diocésain en retraite et l'un des administrateurs de Breiz Santel.

Cette célébration eut lieu à Plouhinec en Morbihan, lieu de naissance du père, là où il avait dit sa première messe, cinquante ans, jour pour jour, auparavant.

Une belle cérémonie, présidée par le célébrant entouré d'une dizaine de prêtres dont le Père Ponsot, dominicain, professeur à la Faculté de théologie de Toulouse, qui assura l'homélie.

Les cantiques de l'assistance, très

nombreuse, entraînée par la très belle voix de l'animatrice, en particulier le « Tu es Petrus », du psaume et les cantiques bretons chantés à la communion et à la fin de la messe resteront sans nul doute pour tous les participants et le jubilaire un souvenir de joyeuse communion.

Après la cérémonie, au cours du vin d'honneur servi à la salle municipale et après les félicitations d'usage, le Père Le Picot reçut des mains du maire la médaille de la ville de Plouhinec.

Puis un déjeuner très convivial réunit parents et amis dans une joyeuse ambiance.

Le Père Le Picot entouré des membres de Breiz Santel dont deux portent le costume breton de la région de Josselin.



LE COURRIER DES LECTEURS

Bravo à Breiz Santel qui lutte pour la sauvegarde de la beauté dans cette société de vulgarité et de veulerie.

Merci à Breiz Santel et courage.

Y. Matisse, de Rennes.

Je suis émerveillée par le travail accompli et par la foi qui vous anime.

O. Parmentalat.

Sylvie et François Eckerman, de Pluvigner, vous adressent l'assurance d'un total soutien à la cause que vous servez et leur admiration pour ceux qui s'y donnent sans compter.

Ils formulent des vœux fervents pour qu'année après année vous parveniez à faire revivre un patrimoine trop longtemps négligé et, hélas, méprisé et, surtout, réveiller la conscience des passifs et des indifférents.

Tous mes encouragements pour l'œuvre que vous accomplissez. Notre Bretagne a tellement besoin d'être sauvée.

Séverine Robert, de Dinard.

Yvon Grias, d'Asnières, nous félicite pour l'ensemble du bulletin qui relate si bien le travail considérable exécuté par Breiz Santel pour relever et restaurer notre patrimoine religieux breton.

Vêtements et ornements

Dans son supplément « Présences » du numéro 977 de Famille chrétienne, 151, rue Taitbout, 75440 Paris Cedex 09, a paru un appel de Daniel Weber, président de l'Association de sauvegarde du patrimoine de Besançon.

Breiz Santel ne peut que s'associer à cet appel en faveur de la sauvegarde des objets du culte et, en particulier, des ornements et vêtements sacerdotaux menacés par l'humidité, la vente aux antiquaires et par le vandalisme inconscient de trop d'indifférents.

L'association suggère de faire l'inventaire de ce qui existe, d'aérer ce patrimoine, de le photographier si possible et d'en parler au responsable diocésain pour que des solutions soient recherchées aux problèmes de stockage et de conservation.

Déjà bien des sauvetages ont été réussis et, surtout, bien des esprits ont été alertés, en particulier sur le fait que tous les objets antérieurs au 9 décembre 1905 sont propriété des communes et que personne ne peut les donner, les vendre ou les détruire sans autorisation.

M.-M. M.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la sauvegarde des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons vous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 1998**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1998.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

par chèque à l'ordre de Breiz Santel.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

**Devant la chapelle
de Notre-Dame
du Mûrier,
au bourg de Batz**

*La chapelle où pria la misère des foules n'est plus,
sur le chemin, qu'un vestige béant ;
l'ogive, en ses bras joints, n'étreint plus que le néant ;
après l'arc, le pilier inutile s'écroule...*

*En vain, le liseron aux nervures s'enroule
et fleurit le granit descellé du tympan.*

*Fantasque pèlerin, seul, le vent d'océan
à travers le chevet chante l'hymne des houles.*

*Je serai le dévôt de cette nef sans toit ;
portant l'éternel heurt du doute et de la foi,
mon âme y cherchera la paix de son scandale.*

*J'écarterai la ronce et, dans l'isolement,
j'érigerai l'autel de mon recueillement
entre le ciel sans borne et ce parvis sans dalle.*

Paul GWENHAEL,
dans « La Bretagne touristique illustrée »